

Buchbesprechungen

Autor(en): **Mereier, André**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Gesnerus : Swiss Journal of the history of medicine and sciences**

Band (Jahr): **5 (1948)**

Heft 1-2

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

7. Geschichte der Geographie

- Forrer, Ludwig**, Südarabien nach Al-Hamadani's «Beschreibung der arabischen Halbinsel». Mit 2 Kartenskizzen. Leipzig 1942. Brockhaus XII, 333 S. 8^o. Zürich, Univ. Phil. 1, Hab.schr. (Auch im Buchhandel als: Abh. f. d. Kde. d. Morgenlandes 27, Heft 3.)
- Imhof, Ed.** Hans Konrad Gygers Karte des Kantons Zürich vom Jahre 1667. Atlantis 1944, Heft 10/11, 541—554.
- Leupold, Annemarie**. Isaac Iselin und die physiokratische Lehre. Eine Studie zur Physiokratie in Basel. Basel 1943. Volksdr. 72 S. 8^o. Basel, Phil.-hist. Diss.
- Meyer, Karl Alfons**. Eine Rhone-Landschaft zur Zeit Hallers. Vortrag. Jber. 1941/42 Schweiz. Ges. Gesch. Med. Naturwiss.
- Winkler, E.** Die Zürcherische Kulturlandschaft zur Zeit Gygers. Atlantis 1944, Heft 10/11, 555—560.
- — Fünfzig Jahre schweizerische Kulturlandschaftsgeschichtsforschung. Z. Schweiz. Gesch. 24, 107 (1944).

Hans Fischer

Buchbesprechungen

Pelseneer, Jean. L'évolution de la notion de phénomène physique des primitifs à Bohr et Louis de Broglie. Office international de librairie et Office des cours du cercle des sciences, Bruxelles.

J. Pelseneer a publié dans l'espace de 175 pages les notes du cours qu'il a professé sur ce sujet d'histoire de la pensée scientifique à l'Université libre de Bruxelles. Bien qu'écrit d'une manière assez lâche, cet ouvrage est captivant, tout en sautant souvent d'un siècle à l'autre, d'un millénaire à l'autre même, sans qu'on soit par là dérouté, car l'auteur situe à chaque instant par des dates mises entre parenthèses les remarques historiques de détail.

Ce livre est non seulement captivant; il est tout nouveau et original, bien fait et correct jusque sur le sujet, souvent malmené ailleurs, de la physique quantique.

La ligne principale qui ressort de l'ouvrage revient à dire que jusqu'au début du XX^e siècle, c'est toujours par une tendance mécaniste s'opposant à une réaction finaliste que les progrès scientifiques se sont faits. L'auteur parle même du mécaniste qui sommeille chez tout physicien. Il oppose le mécanisme à un ensemble de tendances opposées, tantôt taxées de mysticisme, tantôt de finalisme, ou encore d'idéalisme, même de mathématisme. A l'extrême qui s'oppose au mécanisme, il place aussi l'influence néfaste pour la science imprimée par la religion figée et relève avec justesse le rôle joué par la pensée protestante dans l'émancipation des pensées scientifiques.

Il est difficile de savoir si Pelseneer voit, dans la ligne principale qu'il a fait ressortir, la raison décisive de prendre une position mécaniste. On sent qu'il est impressionné par le phénomène culturel caractéristique de l'époque contemporaine (XX^e siècle, principalement 1920 à 1930): l'évanouissement de l'in-

tuitif, l'abandon des modèles, la puissance et l'importance nettement scientifique gagnées par l'abstraction, et d'une manière plus précise par le dualisme onde et matière de L. de Broglie et la complémentarité de Niels Bohr, auteurs qu'il situe non seulement au terme de son exposé mais à la place d'honneur du titre de son ouvrage, ce dont je ne puis que l'approuver, car les ondes de matière et la complémentarité sont vraiment les idées qui ont révolutionné la pensée toute entière entre 1920 et 1930 et dont la science se ressentira certainement pendant des décades à venir.

Pour ma part, je ne pense pas qu'on doive considérer le mécanisme comme le seul instrument du progrès scientifique. Pelseneer lui-même ne peut s'empêcher de relever par exemple la réticence de grands savants vis à vis du matérialisme, absolu et glorieux, d'un Laplace, qui fut un aboutissement frappant de ce mécanisme.

En étudiant les noms les plus souvent cités par l'auteur, on est frappé par le va et vient d'un extrême à l'autre, allant d'un mécanisme, d'un atomisme, d'un matérialisme selon les cas, à un idéalisme, un finalisme, un spiritualisme; le lecteur jugera lui-même, ce sont Démocrite, Aristote, Descartes, Pascal; ensuite Huyghens, Leibniz, Laplace faisant face à Kepler et Newton (ce dernier ayant imaginé une chose aussi extraordinaire que l'action à distance dite la gravitation), et puis parmi les modernes, ce sont à l'exception principalement d'Einstein (dans la ligne cartésienne), surtout des représentants de la seconde catégorie, très bien choisis d'ailleurs, qui sont cités, à commencer par Duhem, et comprenant, outre Eddington, des noms aussi importants que N. Bohr et L. de Broglie.

La position de Newton cependant (ainsi d'ailleurs que celles de Galilée et de Darwin) est singulière. L'auteur ne parvient à le classer ni dans un extrême ni dans l'autre. On reconnaît chez lui le respect des idées associé à un esprit totalement ouvert, position médiane sans être médiocre, car elle est libre de tous côtés.

Enfin l'analyse que Pelseneer nous donne de l'esprit contemporain qui ressortit principalement à Bohr est trop courte pour qu'on puisse reconnaître si l'auteur connaît cet esprit à fond. Pour ma part je ne doute pas que cet esprit prenne aussi la position libre et newtonienne qui est la seule scientifique et qui remonte jusqu'à Galilée.

S'il est vrai qu'un mécaniste sommeille chez tout physicien, un spiritualiste l'accompagne toujours chez un bon physicien.

A n d r é M e r c i e r

Nova Acta Paracelsica. IV. Jahrbuch der schweizerischen Paracelsus-Gesellschaft. Verlag Birkhäuser, Basel 1947. 138 Seiten, broschiert Fr. 8.50.

Der vierte Band dieser Schriftenreihe enthält außer einem Vorwort von L. B i r c h l e r und Gesellschaftsmitteilungen zehn Beiträge; acht davon haben J. S t r e b e l, Luzern, zum Autor.

Fritz W e r l e s Arbeit beschäftigt sich mit der kosmischen Weltanschauung des Paracelsus. Viel neues bietet dieser Beitrag nicht, trotz seiner großsprechenden und völlig unbegründeten Kritik an der bisherigen Paracelsus-Forschung.

Nach des Verfassers Aussage hat man es bisher «so gut wie ausnahmslos peinlichst vermieden, sich eingehender mit einer solchen Weltanschauung auseinanderzusetzen». Es gehört keine große Kenntnis der Paracelsus-Literatur dazu, um zu ermessen, wie schief dieses Urteil ist. Erwähnt seien u. a. nur Autoren wie H. Fischer, Die kosmologische Anthropologie des Paracelsus als Grundlage seiner Medizin, Verh. nat. Ges. Basel, 1941; G. Stricker, Paracelsus, Nova Acta Leopoldina, 1941; W. E. Peuckert, Pansophie, 1936; derselbe, Paracelsus, Die Geheimnisse, 1941; F. Strunz, Theophrastus Paracelsus, 1937, und an frühern Arbeiten, etwa E. Schlegel, Paracelsus als Prophet, 1915. Auch die Hiebe gegen die astrologische Literatur müssen in dieser Verallgemeinerung mindestens als sehr einseitig bezeichnet werden, denkt man nur etwa an Franz Boll's schönes Buch über «Stern Glaube und Sterndeutung, die Geschichte und das Wesen der Astrologie». Echte Kritik in Ehren; wenn ein Kritiker aber nicht einmal erwähnt, gegen wen sich seine Ausfälle wenden, hört jede Berechtigung auf. Werles eigener Beitrag ist so armselig und lückenhaft, daß sich eine nähere Besprechung erübrigt.

Basilio de Telepnef bringt Zitate aus der Fama Fraternitatis der hocheleuchteten Bruderschaft der Rosenkreuzer (1614), die auf Paracelsus Bezug haben. Offenbar kannte er die viel instruktivere Arbeit von Peuckert über denselben Gegenstand nicht (Pansophie, S. 409—15). Auch dieser Beitrag bringt kaum etwas Neues.

J. Strebel, Über Willensfreiheit und Determinismus bzw. Prädestination bei Paracelsus. «Determiniert ist . . . nach Paracelsus, gemäß den Erbgesetzen, nur der elementar-physische Körper zugleich mit dem Astralleib als Träger der triebhaften Sinnenseele, nicht aber das Geist-Ich als Spiegelbild seines Schöpfers.»

Derselbe: Zur Echtheitsfrage der Paracelsischen Geheimphilosophie (Phil. occulta) und der Philosophia ad Athenienses. Erstere wird, im Gegensatz zu Sudhoff, — mit einleuchtender Begründung — für echt erklärt, während die Echtheit der letztern mit Sudhoff, im Gegensatz zu H. Kayser, nicht anerkannt wird.

Derselbe: Azoth, eine Klärung dieses paracelsischen Begriffs bzw. Symbols. Muß im Original nachgelesen werden.

Derselbe: Zur Geschichte der Narkose. Hinweis, daß Paracelsus im 7. Kapitel des Werks «von den natürlichen Dingen» bestimmten Schwefelpräparaten schlafmachende Wirkungen zuschreibt.

Derselbe: Einige medizinhistorische Richtigstellungen zu einem Artikel von Dr. Oettli. Der Verfasser verteidigt Paracelsus mit vollem Recht gegen gewisse diffamierende Herabsetzungen. Es ist tatsächlich völlig widersinnig, Hippokrates gegen Paracelsus ausspielen zu wollen, hatte doch der große Koer im Abendland überhaupt keinen treuern Jünger als den Hohenheimer. Hat Paracelsus auch die Viersäftelehre durch vorwiegend alchemistisches Vorstellungsgut ersetzt, seine Betrachtungs- und Haltungswiese blieb hippokratisch. Beide haben als Periodendeuter die Erkrankungsformen in ihrem stets wechselnden Erscheinungsbild und Beziehungsreichtum auf endlosen Fahrten von Land zu Land, von Volk zu Volk zu erfassen und zu begreifen versucht; beide erkannten

die Bedingungen des Erkrankens in gestörten innern und äußern, d. h. kosmischen Bezügen und suchten ihre Geheimnisse zu ergründen. Es bleibt geradezu eine Hauptaufgabe künftiger Paracelsus-Forschung, das hippokratische Gut im Werk von Paracelsus aufzudecken. Sein Bekenntnis, *Hippocrates Caus princeps*, ist keine Redensart, sondern wortwörtlich aufzufassen. — Wir bedauern lediglich, daß sich auch der Verfasser Übertreibungen und Fehltritte ebenfalls nicht enthalten konnte. *Paracelsus* ist natürlich nicht der Begründer der induktiven Forschung; solche gab es schon bei den Pythagoreern. Aber auch *Theophrast* von Eresos und *Claudius Galenus* waren große induktive Forscher, von *Lionardo* ganz zu schweigen. Es geht auch nicht an, das immense Lebenswerk eines *Galeni*, die hervorragende systematische Arbeit der Araber, ganz abgesehen von deren therapeutischen Errungenschaften, als Afterwissenschaft hinzustellen. Was dem Polemiker *Paracelsus* gestattet war, ist dem Historiker nicht erlaubt. *Paracelsus* hat es nicht nötig, durch Herabsetzung anderer erhöht zu werden. — Übrigens scheint uns, der Verfasser habe die Expektionen *Oettli* etwas allzu ernst genommen. Sorgen wir lieber dafür, daß nicht durch einen einseitig apologetischen Paracelsuskult wahres Paracelsus-Verständnis vernebelt werde.

Derselbe: Über den Codex 664 Bernensis aus der Sammlung Bongars. Der Verfasser nimmt an, dieses Exzerpt müsse zwischen 1571 und 1591 entstanden sein, und sucht seine Herkunft im schlesischen Paracelsus-Kreis. Beides ist möglich, aber nicht hinlänglich bewiesen. Die beigegebenen Reproduktionen von Photokopien sind von so zweifelhafter Qualität, daß sich die Einsicht aufdrängt, daß für solche Zwecke doch wohl ausschließlich Photographien verwendet werden sollten.

Derselbe: Michael Schütz, gen. Toxites. Exzerpt aus der Toxitesbiographie von C. Schmidt aus dem Jahr 1888. Die seitherigen Forschungsergebnisse sind leider nicht berücksichtigt. Wir verweisen auf K. Schottenloher, Pfalzgraf Ottheinrich und das Buch, Reformationsgeschichtliche Studien und Texte, 50/51, 1927.

Derselbe: Über die kölnischen Frühdrucke Paracelsischer Schriftwerke der Offizin Arnoldi Byrkman Erben, 1564/67.

Derselbe: Glossen zu einem neugefundenen Porträt Hohenheims und zu den Hollar-Stichen. Das Bild stammt aus der «Hand- und Denckbibel Aureoli Theophrasti Paracelsi», Franckfurt und Leipzig/Verlegts Andreae Luppius in Nimägen 1684. Seine Vorlage war das Rosenkreuzerporträt. Historisch interessant ist die Mitteilung, daß diese Haus- und Denckbibel zusammen mit andern Paracelsica ursprünglich aus dem Besitz des sankt gallischen Frauenklosters Magdenau stammen soll, von welchem es geschenkweise in eine Ärztefamilie Helfenberger gelangt sei. Diese Mitteilung sollte unbedingt nachgeprüft werden.